

Annie Convert

DE T'AVOIR TROP

AIMÉ

Annie Convert

De t'avoir trop aimé

© Annie Convert, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8023-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'amour idéal, on le cherche, on le désire et quand vient la mort, on le cherche
encore.

Clémence Robert (Le petit livre sur l'amour 1856)

Avant-Propos

Ce roman est une fiction, mais cela pourrait être malheureusement une histoire vraie.

Le sujet a été souvent traité, mais tant qu'il existera des violences conjugales, il faudra continuer le combat. J'ai choisi de me focaliser sur les milieux favorisés, là où l'on devine moins que les violences puissent sévir ; ces milieux où l'on ne parle pas, mais où l'on paraît.

Mais quel que soit le milieu, les violences existent partout.

Combien de femmes meurent chaque jour sous les coups d'un mari, d'un compagnon violent ? Combien d'enfants voient leurs parents se disputer, se battre, sans rien pouvoir dire sinon subir eux aussi ? Se soucie t-on de ces enfants qui vivent dans la peur des coups ? Et qui deviendront peut-être à leur tour des femmes ou des hommes battus, ou même des tortionnaires ? Car eux non plus ne sont pas épargnés !

Et que dire de la famille, des amis, des voisins qui savent ou se doutent et qui ne disent rien. Pourquoi d'ailleurs ? Posons-nous la question. Que ferions-nous si dans notre famille, chez nos amis, chez des connaissances, il se passait ce genre de chose ? Irions-nous à la police dénoncer ces personnes violentes ou passerions-nous notre chemin comme si de rien n'était ? Ce n'est pas de la délation que de dénoncer les violences conjugales, c'est AIDER. Peu importe si la femme ou l'homme battu, car les deux cas existent, vous en veulent de vous mêler de leur vie, quelque part vous leur aurez peut-être sauvé la VIE !

Une vie c'est précieux, il faut protéger les gens que l'on aime et les autres. Pensez-y !

Annie Convert.

Chapitre 1

Une belle rencontre

12 juillet 1998

Je n'avais pas trop envie de suivre Sandra et Maxime, mais finalement je ne le regrettai pas. Attablés au Zig Zag café, nous venions de suivre la finale de la coupe du monde de foot. Je n'étais pas vraiment fan de foot, mais là, j'avoue que je criais autant voire plus que les autres ! Faut dire que les trois verres de vin rouge m'y avaient bien aidée. Un verre pour chaque but !

Nous nous retrouvâmes dans la rue, un drapeau à la main, à hurler notre joie d'avoir battu le Brésil trois à zéro. Il y avait une foule considérable, Sandra me tenait par la main d'un côté, de l'autre son copain Maxime la serrait de près. Nous étions venus à plusieurs mais je ne connaissais pas tout le monde. Beaucoup d'entre nous étudiaient à la fac de médecine, je reconnaissais quelques-uns d'entre eux. Au détour d'une rue, je sentis la main de Sandra glisser de la mienne, j'essayais de rester accrochée, en vain, la pression était forte, les groupes s'éclataient par les bousculades, il devenait difficile de marcher, l'agitation allait grandissante, nous étions portés, poussés, malmenés... C'est ainsi que je me retrouvai toute seule au milieu d'une foule devenue hostile. Quelques gars malmenèrent d'autres jeunes hommes et une bagarre se déclencha. J'essayais de trouver un semblant d'équilibre quand, brusquement je fus projetée au sol.

Il fallait que je me relève, rester à terre était dangereux. Si j'avais pu prendre mes jambes à mon cou... mais, impossible de me redresser. Soudain, il y eut un petit espace sur la droite... à quatre pattes je m'engageais dans cette direction, lorsque je me sentis soulevée !

— Laissez-moi vous aider, venez. Vous étiez au Zig Zag ?

— Oui, mon amie ne doit pas être loin...

— Sandra, c'est ça ?

— Vous connaissez Sandra ?

— Pas vraiment, c'est surtout Maxime que je connais, nous sommes ensemble à la fac.

— Ah moi aussi je suis à la fac ! Vous êtes en médecine ?

— Oui, j'ai fini ma quatrième année, et vous ?

— J'ai terminé ma première année.

— Venez, on va essayer de retourner au Zig Zag, dit-il en me prenant la main.

Tout en parlant nous arrivâmes au café, il y avait encore du monde, nous fûmes accueillis par les vivats de plusieurs jeunes. J'aperçus Sandra qui discutait avec Maxime et Simon. Quand elle me vit, elle me fit signe de la rejoindre.

— Désolée, me dit-elle, je t'ai perdue tout à l'heure, il y a tellement de monde !

— Ben je me suis retrouvée à terre mais un beau jeune homme m'a ramassée, dis-je en riant.

— Ah c'est Paul, répliqua Maxime, on suit les mêmes cours, il est sympa, c'est un gros bosseur, je suis même étonné qu'il soit là ce soir, d'habitude il ne sort jamais.

— Ah bon, pourquoi ? demanda Sandra.

— J ne sais pas, je pense qu'il veut réussir, il prévoit une spécialisation en pédiatrie.

La soirée continua, il était un peu plus de 4 h quand nous décidâmes de rentrer. À l'extérieur nous dûmes au revoir à quelques copains, copines, Paul était là. Je n'avais pas remarqué plus tôt ce regard noir comme de l'encre, ces cheveux un peu longs et bouclés, et ce sourire ravageur !

— Vous rentrez ? dit-il en me regardant.

— Oui, répond Maxime, on terminera la fête plus tard, on doit se retrouver au parc André Citroën¹, rejoins nous !

— D'accord vers quelle heure ?

— 11 h, avec le pique-nique...

— J'y serai, à plus !

— C'est bien la première fois qu'il accepte une invitation, tu as dû lui taper dans l'œil Mélanie, dit Maxime.

— Oh elle peut faire des ravages, répliqua Sandra en riant.

— Ça va pas ! Vous avez besoin de repos je crois. Allez en route !

Malgré ma fatigue, je mis beaucoup de temps à m'endormir, ce regard noir me hantait.

Ce devait être la victoire de la France qui me mettait dans cet état ! Allez dodo !

Je passais une nuit courte en dents de scie ; aujourd'hui lundi la France se réveillait groggy, nous étions champions du monde. On n'entendait que ça ! À la

radio, à la télé, dans la rue, les gens n'avaient pas d'autres sujets de conversation.

Je préparais le pique-nique car Sandra et Maxime étaient encore dans les bras de Morphée.

J'allais revoir Paul, comment pouvais-je être aussi impatiente alors que je ne l'avais vu qu'une demie heure au plus...je ne me reconnaissais pas !

Au Parc Citroën,

Il y avait déjà pas mal de monde, nous y allions souvent, ce parc avait l'avantage de se trouver en bordure de Seine, c'était très ombragé et en cette journée plutôt chaude, c'était appréciable.

Nous avions retrouvé nos amis, certains, à l'image de Simon avaient encore la tête « dans le cul »... faut dire qu'il avait bien arrosé la victoire. Sandra étala une couverture dans l'alignement des autres et commença à installer notre pique-nique, pendant que mes pensées s'envolaient.

— Hey tu viens m'aider ? Mel j'te parle !

— Euh... quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?

Le voilà... Waouh, je n'avais pas vu qu'il était aussi beau...

— Salut, dit Maxime, et ton pique-nique ? Je parie que tu l'as oublié !

— Un pique-nique ? Ah merde ! J'y pensais plus...

— Ça ne fait rien, j'ai préparé beaucoup de sandwiches ! dis-je en souriant.

— Quelle tête en l'air, répliqua Simon, t'as roupillé mon vieux !

— Figure-toi que depuis deux heures je bosse moi, pendant que toi tu pionces...

— Bon ça va les mecs, on ne va pas se bouffer les foies, aujourd'hui c'est jour de fête ! Mélanie, on mange ?

— Toujours une tripe de vide toi, aller voilà les sandwiches ; jambon, pâté, saucisson, fromage, ça ira ?

— C'est tout ? demanda Sandra, y'a pas de salade de riz ?

— Mais si « Melle Régime », la voilà ta salade de riz sans matière grasse, assaisonnée au jus de citron !

— Tu es une mère poule Mel, viens là que je t'embrasse, dit-elle en me prenant par le cou et me plantant deux bises sonores sur la joue.

Tout naturellement Paul vint s'asseoir à côté de moi. J'osais à peine le regarder, pourtant la curiosité l'emporta. En lui offrant un sandwich, je ne pus m'empêcher de l'observer... Une barbe brune ornait ses joues, ses cheveux indisciplinés retombaient sur son front, j'étais en admiration.

— Ce que tu vois te plaît ? demanda-t-il d'une voix basse, près de mon oreille.

Je sentis le rouge monter aux joues, des papillons voletaient dans mon ventre, je ne savais plus où me mettre, mais que m'arrivait-il ?

— Pard... excusez-mo...

Je ne savais pas quoi dire, en plus il avait un regard moqueur. J'étais vraiment mal à l'aise, personne ne s'en rendit compte heureusement.

— Très bon ce pâté, c'est toi qui a tout préparé ?

— Oui, Sandra n'est pas très cuisine, en général c'est moi qui m'y colle !

— Vous habitez ensemble ?

— Oui en coloc, depuis deux ans, c'est moins de frais et puis...

— Moi je ne pourrais pas, j'ai besoin de calme pour bosser, rien qui puisse me distraire !

Je ne vis pas passer la journée, nous avons parlé de nos études, il se destinait à la pédiatrie, mais en milieu hospitalier. Ce n'était pas quelqu'un qui se livrait beaucoup, j'appris que son père était décédé et que sa mère faisait tourner le garage familial avec son frère David.

Il sourit quand je lui dis vouloir être puéricultrice en milieu hospitalier aussi, nous sommes faits pour nous entendre ! a-t-il dit.

En partant nous nous fîmes la bise, je ne pus m'empêcher de me retourner quand il partit ... il fit la même chose...

14 juillet

Sandra partit en vacances avec Maxime, je me retrouvai toute seule à l'appart. Pas le temps de m'ennuyer, je bossais au supermarché jusqu'au 31 août, fallait bien argenter ! Mes parents n'avaient pas de gros moyens et de toute façon, ils voulaient que nous nous débrouillions tout seul. Mon frangin Jonathan préparait un diplôme d'ingénieur, deux enfants qui faisaient des études ça coûtait cher. Jonathan partageait une coloc à Toulouse, moi avec Sandra, on se connaissait depuis la seconde et nous nous entendions plutôt bien. Mais j'avais ouï dire qu'elle songeait à emménager avec Maxime, son frère Simon ayant terminé ses études de kiné. Ça m'ennuyait un peu car je devrais me trouver une coloc, je ne pourrais pas absorber le loyer toute seule.

3 septembre

Après un an de médecine, je commençais ma première année d'études de sage-femme, passage obligé pour devenir puéricultrice. Sandra continuait

médecine, en fait elle ne savait pas trop vers où se diriger, mais elle ne voulait pas lâcher Maxime ! Je n'eus pas l'occasion de revoir Paul, pourtant j'avouais qu'il était toujours quelque part dans ma tête.

Les cours étaient dispensés à l'hôpital St Antoine dans le XII^{ème}, cela me faisait pas mal de transport chaque jour. Je me rendis compte que je n'aurais guère de temps de libre pour travailler à côté, je mis donc une annonce à la boulangerie pour des heures de baby sitting.

26 septembre

C'était souper chez Maxime, Sandra m'avait demandé de faire des tartes pour le dessert. Elle fêtait son emménagement chez son amoureux. Et ça n'arrangeait pas du tout mes affaires !

Je ne trouvais pas de coloc. Ce n'était guère la saison, et je ne savais pas comment j'allais faire pour le loyer ! Jusque-là on donnait 350 € chacune, ça pouvait aller, mais 700 ? Du coup, j'envisageais un déménagement mais en cours d'année ce n'était pas top.

— Mel tu es prête ? Dépêche-toi on va être en retard !

— Oui, j'arrive... Prends les tartes ! Et la bouteille de champ !

— Une bouteille ? Mais on est 18 !

— Oh zut Sandra, t'aurais pu me le dire ! Bon on va s'arrêter chez Samir...

— Et on va être en retard !

Non mais je rêve.

Elle ne fait rien, elle aurait pu penser au champagne !

Bien entendu nous arrivâmes les dernières. J'allais déposer mes tartes à la cuisine quand un garçon me bouscula en sortant du couloir. J'eus juste le temps de rattraper mes tartes avant qu'elles n'échouent par terre quand :

— Attendez, je vais vous aider !

— Paul ?

— Bonsoir Mélanie, vous allez bien ?

Que dire, sa voix m'envoûta, ses yeux me scrutèrent, et mon ventre se contracta... Waouh il avait un drôle d'effet sur moi !

— Bonsoir, je vais poser mes tartes avant qu'elles ne tombent !

— Ce serait dommage, ça sent bigrement bon, dit-il en prenant un plat.

La suite de la soirée, je la vécus sur un petit nuage, Paul était toujours attentionné à mon égard, ce que remarqua Sandra. Elle m'entraîna aux toilettes.

— Ben dis donc tu lui as tourné la tête !

— De quoi tu parles ?